

immédiat de notre province et du pays tout entier. Les partis passent et changent ; la patrie reste. C'est donc par nos votes individuels et indépendants que l'existence du pays va être réglée durant les cinq années prochaines. N'oublions pas la lourde responsabilité qui nous incombe. Unissons nos mains et disons-nous les uns aux autres, dans l'intérêt de la patrie, pour la grande cause que nous avons à cœur, que nous sommes ici pour acquiescer à la volonté proclamée du peuple, de nos concitoyens. Nous ne sommes plus ni libéraux ni conservateurs, nous sommes un seul et unique parti : le parti de l'union, le parti national. Qu'il n'y ait personne contre nous !

M. l'Orateur, on ne se rend pas bien compte de ce qu'est l'esprit de parti et surtout l'esprit de *partisanerie*. Ce n'est pas toujours ce qui fait affirmer à un homme une vérité et la lui fait défendre de toutes ses forces. S'il en était ainsi, ce serait très bien ; mais il y a une limite. Si l'esprit de parti fait soutenir le mensonge, fait abdiquer au partisan sa liberté de parole, pour le lier absolument et aveuglement à un ensemble de pensées, de jugements et de décisions qui lui ont été inspirés par d'autres, ou qu'il se croit obligé de soutenir par tradition de parti, alors c'est de l'esprit de *partisanerie*.

Chacun se rappelle la fable du vieillard qui sur le point de mourir fait rompre des bâtons à ses fils, un à un. Puis les leur fait lier tous ensemble en un faisceau et leur ordonne de les rompre dans un seul coup.

Dans l'union des individus en un parti, il y a une force, mais il faut qu'il y ait unité complète, et si le vieillard avait ordonné à ses fils de lier leurs bâtons en plusieurs faisceaux au lieu d'un seul, le résultat aurait pu être tout autre. Et pourtant, c'est ce que l'esprit de parti a fait dans ce pays ; c'est ce qu'il fait faire aux hommes.

C'est un dissolvant universel. C'est le grand acide, l'eau-forte de l'alchimie politique qui ronge la lame d'acier et corrode les piliers de fer par son âcre virulence, jusqu'à ce que toute la machine gouvernementale d'une nation se dissolve et s'écroule en une masse informe.

Le danger suprême, c'est ce même esprit de *partisanerie*. C'est un roc sur lequel le pays s'est déjà brisé. Il a fallu plusieurs années pour le relever de ce choc ; et il faut faire en sorte de ne pas nous jeter sur le même récif. Il pourrait une autre fois nous être fatal. Instruits par le passé, sachons vaincre nos passions, nos indomptables passions politiques. Préférons la liberté à la passion. Elle est partout cette liberté, dans l'air que nous respirons, dans la lumière que nous voyons, dans les lentes et fortes pulsations de notre sang. C'est l'héritage d'hommes dont les ancêtres sont morts pour elle, dont les pères lui ont sacrifié tout ce qu'ils avaient.

Honneur à ceux qui ont fait face au torrent menaçant pour l'arrêter ; qui ont jeté les fondations d'une digue. Là, il y avait des hommes courageux qui ont mis la main au gouvernail de l'Etat, résolu à peser de toute leur force sur les rayons de la roue qui tournait, plutôt que de voir le navire se briser en morceaux sur l'écueil qui était devant lui. Ils ont commencé une bonne œuvre ; ils ont semé une bonne semence. Nous les membres de cette assemblée, M. l'Orateur, nous sommes appelés à régler l'existence du pays durant les cinq années prochaines. Nous sommes choisis pour diriger le cours du torrent depuis sa source même et le faire entrer dans le canal où il coulera doucement vers son but.

Nous ne sommes pas assemblés ici comme les gladiateurs à gages, d'autrefois, pour nous encourager seulement à attaquer ou défendre une forteresse qu'on leur élevait

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE